

## Charles Sainte-Beuve dans le Boulonnais

©Catherine Dhérent, mars 2010

Charles Sainte-Beuve naquit à Boulogne le 23 décembre 1804. Il y vécut jusqu'à l'âge de 14 ans, gagnant Paris qu'il ne quittera plus guère. Celui qui est aussi connu comme l'amant d'Adèle Hugo, vécut avant ce départ un grand amour dans un petit village, Wierre-au-Bois, où il passait régulièrement les vacances. Il gardera toujours de cette enfance boulonnaise une image heureuse. Aussi longtemps que sa mère habitera Boulogne (jusqu'en 1823), il reviendra y passer quelques semaines de repos. Et le cadre de son grand roman, *Volupté*, sera entièrement boulonnais.

### Boulogne

Garez-vous non loin de la mer et de Nausicaa, le long de la **Liane**, où le jeune Sainte-Beuve habillé en hussard en 1811 eut un véritable éblouissement. C'est là que Napoléon avait installé le camp de Boulogne entre 1803 et 1805 dont les vestiges seront conservés longtemps.

*« Enfant, j'ai été élevé à Boulogne-sur-Mer, ville impériale s'il en fut, en présence des canons et de la flottille ; et jusqu'en 1813 j'étais habillé en hussard : vous ne saviez peut-être pas cela ? J'ai même assisté... à une revue, la dernière que Napoléon ait passée sur ces côtes, avant de se diriger pour sa campagne de 1812. J'étais à quelques pas du héros et je n'ai perdu de toute cette journée ni un geste ni un éclair. Toutes mes idées de grandeur se rapportent à ces temps, et depuis lors je n'ai rien vu qui valût la peine d'être envié politiquement ou militairement. »*

---

Un peu au-delà, la chaussée devient le boulevard Sainte-Beuve depuis 1876.

Emplacement de la **maison natale**, 16 rue du Pot d'Étain, dans la ville basse bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale.

*« La résistance... refoule, éprouve, et fait de bonne heure que la volonté dit Moi. De même pour la vigueur physique, il n'est pas indifférent de naître et de grandir le long de quelque plage, en lutte assidue avec l'Océan » (Volupté, §1)*

---

La façade primitive s'est effondrée lors de travaux mais elle a été reconstruite en partie à l'identique, à l'exception du porche. Son père était mort trois mois auparavant. Il fut élevé par sa mère et sa tante. Celles-ci vinrent habiter en 1809 31 **rue Jules-Adam** (à l'époque rue des Vieillards). Cette maison a disparu mais l'hôtel particulier qu'André de Bonnières possédait dans la même rue, au n° 26 (alors 10) est toujours debout, divisé en appartements. Cette famille eut une importance considérable sur les premières années et la vie du jeune Charles. André de Bonnières, né en 1789, capitaine d'artillerie légère, mourut en 1869, et son fils André, né en 1815, fut avocat à la cour d'appel de Paris où il mourut en 1871.

Le jeune Charles fréquentait la pension Blériot rue d'Aumont dans la vieille ville qu'il quitta pour achever ses études à Paris. Il se montra aussi zélé que brillant dans toutes les matières. Ses camarades le surnommaient « le matou ». Les **remparts** furent leur terrain de jeu.

*« Nous aurions tant à causer, mon cher ami, soit sur les remparts, dont le contour ne suffirait pas aux circuits et aux longueurs de nos conversations ; soit du côté de cette vallée du Denacre... ; soit aux bords de la mer... » (Lettre à Eustache Barbe, 1<sup>er</sup> février 1835)*

---

On peut grimper par un escalier installé dans la **porte Guyale** sur les remparts pour avoir une vue large sur la ville et la mer en longeant la ville haute sur la droite. Peu après, se profilent les murs du **couvent des Annonciades** qui abrite la bibliothèque à laquelle Sainte-Beuve offrit ses ouvrages. Son buste par Mathieu Meusnier vous accueille à l'entrée de la salle de lecture.

Quelques minutes plus tard, **5 rue du Château**, découvrez la maison où Alain-René Le Sage, auteur de *Gil Blas de Santillane* vécut ses dernières années et dont Sainte-Beuve aimait la sobre façade. Le 5 avril 1850, il publia sur *Gil Blas*

## **Ecault**

L'**église du Mont-Saint-Etienne**, première église de la commune n'est pas facile à trouver mais sa recherche en vaut la peine. Elle aurait inspiré la chapelle Saint-Pierre de Mer dans *Volupté*.

C'est un des hauts lieux du Boulonnais, à la limite du ciel et de la terre d'où on jouit d'un panorama exceptionnel sur Boulogne, les côtes anglaises et le détroit. Un document du XIII<sup>e</sup> siècle atteste l'existence de l'église au lieu « Le Moustier Saint Etienne » vers 1121. Trois de ses travées sont les uniques vestiges d'architecture cistercienne du Nord de la France. Bernard de Clairvaux en aurait été l'inspirateur lors d'un voyage à Boulogne en 1131.

Le sanctuaire subit les outrages du temps et en 1803, le doyen de Samer, en fit une description lamentable : « Le plâtrage des murs intérieurs et de la voûte s'est pourri par les pluies qui ont filtré... Le grand autel, quoique encore un peu apparent, est en fort mauvais état. Et les autels latéraux sont totalement tombés en ruine. Il n'y a ni vase sacrés, ni ornements, ni missels, ni livres de chants. Le pavé est défectueux en plusieurs endroits. Il n'y a aucune espèce d'armoiries ni sacristie. » En 1821, l'église n'avait plus qu'un petit clocher-mur, un campenard. La cloche tintait lugubrement les jours de grand vent. C'est pourquoi un nouveau clocher clos fut construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'intérieur en est aujourd'hui frais, repeint de couleurs vives comme les aiment les marins.

C'est là qu'à la fin de *Volupté*, Amaury et le marquis conduisent le cercueil de madame de Couaën.

*« Arrivés au sommet, le plus grand spectacle et, depuis tant de temps, inaccoutumé, s'ouvrit à nous, une bruyère parfumée et fleurie, bourdonnant de mille bruits dans la chaleur, un ciel immense et pur encadrant une mer brillante, et tranchant net sur le noir des rochers anfractueux qu'il continuait comme une bordure glorieuse... Ici seulement je retrouvais la même éternelle grandeur. Ainsi, pensai-je, cette montée d'om nous sortons ressemble à la vie ; au-delà et au sommet, voilà ce que découvre l'âme... Je m'écriais :  
« Vents de l'Ouest, soupirs de l'Océan, soufflez sans trop de colère, apportez quelquefois dans vos orages une brise qui soit celle de sa patrie !... » (Volupté, §24)*

---

## Wierre-au-Bois

Aux portes du bourg de Samer. Garez –vous sur la petite place de l’église et si vous êtes marcheur, faites ensuite toute la promenade dans le village à pied. Vous en aurez pour une bonne heure.

*« Venez, amis, dans ce séjour champêtre  
Vous enivrer des parfums du printemps ;  
Loin de la ville, heureux qui peut connaître  
L’indépendance et le bonheur des champs !  
Si vous voulez voir de vertes campagnes,  
Du rossignol si vous aimez la voix,  
La paix du soir, et l’air pur des montagnes,  
Amis, venez vivre à Wierre-au-Bois ! »*

---

L’église est robuste. Du cimetière qui l’entoure, on aperçoit celle, trapue, de Samer. Un monument simple sur le côté de la grille d’entrée, évoque le souvenir de Sainte-Beuve qui passa à Wierre des heures heureuses de vacances et d’amours adolescentes. C’est pourquoi ce lieu inspira tant son œuvre.

Ses amis, notamment les **de Bonnières**, reposent sous de sobres **tombes** blanches.

Prenez la route en face de la grille de l’église pour voir apparaître quelques centaines de mètres plus loin dans le tournant le **château des de Bonnières**, où cette famille boulonnaise passait toutes ses vacances et où Charles Sainte-Beuve venait régulièrement et retrouvait sa cousine Emilie Coilliot.

*« Un séjour de six semaines que je fis vers quinze ans au château du comte de..., ancien ami de mon père, et durant lequel je me trouvai tout triste et dépaysé, développa en moi ce penchant dangereux à la tendresse, que mes habitudes régulières avaient jusque-là contenu. Un inexplicable ennui du logis natal s’empara de mon être : j’allais au fond des bosquets, récitant avec des pleurs abondants le psaume Super flumina Babylonis ; mes heures s’écoulaient dans un monotone oubli, et il fallait souvent qu’on m’appelât en criant par tout le parc pour m’avertir des repas. Le soir, au salon, j’entendais en cercle Clarisse, que l’estimable demoiselle de Perkes se faisait lire à haute voix par son neveu, et ma distraction s’y continuait à l’aise comme au travers d’une musique languissante et plaintive. » (Volupté, §1)*

---

« Le château de Wierre-au-Bois fut... l’un des plus importants manoirs du Boulonnais, ainsi qu’en témoigne encore son enceinte pourvue d’échauguettes aux angles. Repaire de huguenots au XVIe siècle, c’est en y allant faire le prêche que Jean Auber, le 5 mai 1585, fut assassiné par trahison. Cinq années ensuite... le sire Charles de Thieu y était détenu par les ennemis de l’«Union», c’est-à-dire de la Ligue. Puis son seigneur, Gilles de la Haye, fut tué en 1627 par François et Claude du Blaisel au cours d’une de ces luttes fratricides qui avaient survécu aux guerres de religion. Tel que nous le voyons aujourd’hui, brique et pierre, encadré par sa tour et par une aile que pavoisent les fleurs rouges du jasmin de Virginie, le manoir de Wierre n’a pas changé depuis l’époque où il appartenait aux Bonnières et où Sainte-Beuve, adolescent, y faisait des séjours. D’après certaines confidences murmurées à mi-voix, celui-ci semble y avoir chéri en secret quelque châtelaine, comme aime à

quinze ans le Chérubin du « Mariage de Figaro »... Nous laissons sur le côté l'église de Wierre-au-Bois, si touchante en son humilité... » (A. Mabile de Poncheville, *Promenades en Boulonnais*)

La grosse tour ronde de briques du XVe siècle s'aperçoit surtout durant l'hiver. C'est là qu'Amélie de Couaën a sa chambre dans *Volupté*.

*« Le domaine, qu'on n'apercevait qu'en y entrant, occupait un fond spacieux, d'une belle verdure, magnifiquement planté... Une tour en brique, ronde, massive, au toit pointu écaillé d'ardoises, perçait d'abord au-dessus du rideau de grands arbres, dont s'entouraient les jardins... Laissez-en l'image flotter en vous ; passez légèrement... Je m'acheminai... un jour vers cette calme demeure... avec un secret sentiment que ma vie devait... y recevoir quelque impulsion définie... » (Volupté, §3)*

---

Les jardins sont parfois ouverts aux visiteurs durant la belle saison.

Comme Charles l'a si souvent fait le cœur battant, continuez le long de cette route et allez à pied vers **la Wattine**, au milieu des champs, La Gastine dans *Volupté*. C'est une maison seigneuriale des XVIIe-XVIIIe siècles accolée des bâtiments plus bas de sa ferme.

*« Je vois encore la chambre écrasée, sombre, au rez-de-chaussée (le bâtiment n'avait pas d'étage)..., avec des croisées à tout petits carreaux plombés, donnant sur le jardin, et des barreaux de fer en dehors. En choisissant ce lieu assez incommode pour résidence, M. de Greneuc, dont la fortune était restée considérable, avait voulu surtout éviter le péril d'un séjour plus apparent » (Volupté, § 2)*

---

Le tenancier actuel, M. Louchet est éleveur de chevaux boulonnais, comme son père et son grand-père l'étaient. Une plaque a été apposée sur la façade côté jardin : « Ici Sainte-Beuve aima et fut aimé. Il avait 18 ans, elle avait 15 ans. « Amour, naissant amour... Voix incertaine qui soupire en nous et qui chante... » ». Elle se nommait Adèle Gagnier et était la petite-fille du maître du lieu.

*« Je lui donnai le bras, la promenade était longue ; j'avais une soirée entière de bonheur devant moi. Délicieux moments où l'on ne demande rien, où l'on n'espère rien, où l'on croit ne rien désirer ! ... »*

---

## Promenade le long du Denacre

Sainte-Beuve aimait particulièrement cette plaisante promenade au cours de laquelle vous découvrez le **château du Denacre** et ses jardins. Après la Colonne de la Grande-Armée, suivez le panneau « *vallée du Denacre* ». Vous pouvez vous arrêter à Rupembert pour une petite marche.

*« Oh ! combien différent de ces après-midis  
De ces jours où j'allais avec toi, les jeudis,  
Où nous allions tout près, au vallon du Denacre,  
Y cherchant la Tempé que Virgile consacre,  
Ou bien à Rupembert pour y cueillir les fruits... » (Epître à Barbe)*

---